

CLIPS, CLAPS & GAGS



Marc-Henri Wajnberg, le clapman fou.

Le clapman fou qui déboulait comme un météore sur l'écran de FR3, cela ne vous rappelle rien? Ses apparitions fulgurantes, pour le seul plaisir du gag et du clin d'œil, avaient fait couler quelques litres d'encre pleins de points d'interrogation... Camouflage pour une pub? Lancement d'un nouveau film? De quoi tenir la France en haleine pendant quelques semaines! Marc-Henri Wajnberg, coupable et interprète de ces époustouffants clips, était récemment l'hôte du 5^e Festival international du film de comédie de Vevey. Avec ses bobines débordantes de 1200 gags-séquences de huit secondes chacune. Il n'en fallait pas plus pour que le public, au début un peu désarçonné, soit complètement séduit par les espiègleries toniques et l'imagination caustique de l'homme au clap.

Le scénario des quatre premières secondes est toujours identique. A toute allure, une équipe de cinéma style Hollywood du début du parlant

s'installe pour tourner. Script, cameraman, preneur de son, c'est bon. Avec un énorme porte-voix, le réalisateur donne le coup d'envoi... Coupez. Même décor. Deuxième tableau.

Profil de proue de navire à ras la casquette, silhouette désarticulée agrémentée d'insondables «golfs», le clapman trotte vers la caméra — la vraie! — et fait claquer la planche à charnières. Qui se transforme aussitôt en appareil polaroid crachant sa photo, en castagnettes pour danseur de flamenco, en «Zlap» pour Zorro, en bidon de dioxine qui anéantit tout le plateau. A moins que le clapman ne soit lui-même métamorphosé en Napoléon, Groucho Marx, Charlot, Al Capone, Superman, McEnroe... Le tout sous les espiègleries toniques et l'imagination caustique de l'homme au clap.

Chaque clip, comme dans les bons suspens, se termine de manière imprévisible. Le clap se ferme toujours à l'instar d'un bon piège et laisse le frétilant et

anonyme personnage des premières secondes dans tous ses états: furieux, ahuri, gai, complice, coincé, déshabillé, hagar... En filigrane, on soupçonne l'influence des Chaplin, Keaton, Woody Allen, ou encore de Tintin. Peu importe d'ailleurs à quel père attribuer l'esprit des clips de Wajnberg et de la Wajnbrosse Productions (ne pas confondre avec la Warner Bros...), puisque ces voyages au pays du clap, à eux seuls, valent tous les hommages les plus vibrants au cinéma.

Originaires de Belgique — comme leurs protagonistes — les «clip-clap» ont conquis les télévisions de dix pays d'Europe et d'Amérique latine. En attendant les Etats-Unis, pour bien-

tôt... Ce qui n'empêche pas Marc-Henri Wajnberg de lorgner du côté du grand écran. D'où sa présence au Festival du film de comédie de Vevey. D'où est venue l'idée? De nulle part et de partout. C'est du moins ce que laisse entendre Marc-Henri Wajnberg. «Bien sûr, j'aime la dérision, l'absurde, la caricature, la facétie, la bouffonnerie, l'humour... Et le cinéma. Mais il ne faut pas

MAGAZINE ROMAND DU CINEMA

avant première

LE CLAPMAN FOU?
PAGE 11

CLIPS, CLAPS & GAGS (suite)



Marc-Henri Wajnberg et ses «clapettes».

chercher plus loin. Sans faire d'études de marché exhaustives, on pensait quand même que nos clins d'œil pourraient remplir quelques «cases» TV. Ne serait-ce que pour apporter un peu d'air frais, entre deux programmes. On s'est donc lancé dans l'aventure. Les comédiens et techniciens — tous professionnels — sont également musiciens ou sculpteurs. Pendant les tournages, les trois «groupies» moulaient des pièces dans un local attenant pour

leur exposition, entre deux prises. Le réalisateur (fictif) chante dans le groupe «Crise cardiaque» et le cameraman (fictif aussi) joue avec «Des-airs»... C'est peut-être cette diversité — ou cet humus — qui nous ont permis de n'être jamais à court d'idées... Les 1200 gags sont nés tout naturellement, sans angoisses de feuille blanche, au fil des jours. «Les problèmes de rythme, par contre, n'ont pas été résolus avec autant de facilité. Il a fallu

pas mal d'essais avant de trouver le bon tempo. Si c'était trop lent, le gag se liquéfiait; trop rapide, l'expression perdait de sa force; trop saccadé, on pastichait les robots... En fin de compte, la formule de quatre images/seconde s'est imposée. «Nos premiers cent sketches, contrairement à ce que nous espérions, n'ont pas eu de succès. Ils plaisaient, on nous félicitait. Sans plus. C'était en 1983, quand tout le monde ne jurait que par les séries bien fi-

celées; les chaînes de télévision du moins. Quelques mois plus tard, les Anglais se sont décidés... Et tout le monde a suivi le mouvement! Les clips du clap, un pur produit pour le petit écran? Marc-Henri Wajnberg n'est pas du tout de cet avis. «Ils devraient contribuer à la réhabilitation du court métrage dans les salles obscures, dans la mesure où ils prédisposent au cinéma avant le saut dans le grand film...»

Françoise Deriaz